

CHRONIQUE THÉÂTRALE.

M^{me} CABEL. — RAVEL.

L'exactitude est la politesse des rois comme elle est celle du directeur de spectacle. C'est pourquoi, dès le premier août, M. Delestang, fidèle à ses promesses, rouvrait notre Grand-Théâtre embelli, restauré aussi convenablement que possible. Le pourtour de la galerie des quatrièmes qui contrastait, par sa couleur sombre d'un malheureux effet, avec les tons clairs et les dorures des autres parties de la salle, a été repeint. Cette modification mérite des éloges. Saluons aussi le rideau de M. Savette, remarquable par la richesse et la largesse de son exécution. Mais, saluons surtout de nos applaudissements notre nouvelle prima-dona, M^{me} Cabel, et avouons que M. Delestang a joué, cette fois, de bonheur. Les délicats doivent être contents. La fée du Grand-Théâtre, destinée à ensorceler le public cet hiver, est trouvée, et pour que ses triomphes se convertissent en recettes dans la caisse de la direction, il ne reste plus qu'à la produire dans des ouvrages qui ne soient pas trop usés.

Ce qui fait la supériorité de M^{me} Cabel, ce qui dès le premier jour lui a valu les plus vives sympathies du public, c'est de répondre, exactement, par son talent et sa personne, à l'idée particulière du plaisir que chacun va chercher au théâtre. Le plaisir qu'offre le théâtre est en effet très-complexe de sa nature ; le charme de la voix, la science musicale, le jeu scénique, les agréments personnels en forment les éléments. C'est la réunion de tous ces éléments qui est difficile à rencontrer ; là, une belle voix et point de méthode ; ici, beaucoup de méthode et peu de voix, point de jeunesse ; une manière de dire le dialogue à contre sens, et des agréments personnels qui n'existent que pour mémoire. Il en résulte que lorsque le spectateur ou l'auditeur veut se faire juge, il est obligé d'établir en quelque sorte la balance de ses émotions par *doit* et par *avoir*, et toute cette comptabilité in-